Ces quatre procédés peuvent s'enchainer ou se combiner.
Il n'existe pas de système flexionnel en LSF (ni conjugaison, ni genre nominal ou pronominal). Le pluriel s'exprime soit au moyen d'un numéral placé avant le nom (3a), soit par la répétition du signe (3b), soit par un transfert (3c), soit encore, pour la pluralité vague, par le balayage d'une zone de l'espace avec une main et le regard (3d) :

(3a) 4 FILLE	(3a') quatre filles
(3b) PERSONNE PERSONNE PERSONNE	(3b') trois personnes
(3c) FILLE + déploiement des doigts	(3c') une multitude de filles
(3d) FILLE + balayage d'une zone de l'espace avec une main et le regard	(3d') un grand nombre de filles

L'ordre des signes dans la phrase simple est globalement plus flexible qu'en français. Il existe cependant des règles, notamment :

- Le lieu précède l'entité localisée (4) :

(4a) PONT humain-marcher	(4a') Quelqu'un traverse le pont.
(4b') TABLE VERRE là	(4b') Le verre est posé là sur la table.

Le topique (l'entité dont on parle), souvent représentée par une unité lexicale, précède ce qu'on en dit, souvent représenté par une unité de transfert (5) :

(5) CHEVAL longue crinière	(5') Le cheval, il a une longue crinière

La question totale (OUI/NON) se marque par un haussement des sourcils. Les questions partielles contiennent en outre des signes interrogatifs placés en tête et/ou en fin de phrase (6) :

(6) TOI AGE QUOI ?	(6') Quel âge as-tu ?

La négation se marque par un geste négatif de la tête pendant l'énoncé, ou par un geste négatif du doigt (index tendu), ou encore par une unité lexicale, par exemple NON, JAMAIS, AUCUN, IL N'Y A PLUS placé en fin d'énoncé.

Les structures présentées ci-dessus sont propres à la LSF et sont à distinguer du *français signé*, qui calque les constructions syntaxiques du français, ce qui entrave généralement (pour les Sourds) l'accès au sens.

Les élèves sourds ont généralement des difficultés à maîtriser la morphosyntaxe du français écrit (conjugaison, usage des déterminants et des prépositions, genre des noms, propositions complexes, etc.). Mais comme ils ont généralement une bonne mémoire visuelle, l'orthographe lexicale n'est pas pour eux une difficulté majeure.

ELEMENTS CULTURELS

En général, les Sourds n'apprécient pas le terme *malentendant* qui les définit par la négative. Par ailleurs, leur accès à l'information est de plus en plus facilité dans les médias (interprètes, sous-titrages). En outre, de plus en plus d'enfants entendants ont aujourd'hui une initiation à la langue des signes (appelée *bébé signes*) dans les structures de la petite enfance.

Quelques recommandations aux enseignants qui accueilleraient un élève sourd : tout faire pour faciliter la communication avec lui, veiller à ce qu'il se sente intégré au groupe-classe. Avoir en tête que la lecture labiale est fatigante. Pour son confort, veiller à se positionner face à lui, lui parler avec un débit normal, en évitant les bruits de fond et les contre-jours (inutile de lui parler fort). Lors d'échanges oraux en groupe, pointer du doigt la personne qui s'exprime ou le document commenté pour qu'il suive plus facilement. Pour l'appeler, s'il ne regarde pas, lui toucher l'épaule.

En fonction de l'âge et du niveau de l'élève sourd, différents moyens humains peuvent être prévus : AESH, enseignants spécialisés ou interprètes. Eviter à tout prix d'intégrer un seul élève sourd signeur dans une classe d'entendants : pour qu'une communication gestuelle naturelle puisse s'instaurer chez les enfants, il faut au moins deux élèves sourds.

ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

< https://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/biblio%20LSF_v4.pdf >

REFERENCE halshs-HAL
2021 - 03281510

Logo LGIDF : Stanca Soare
Illustration proposée par les auteurs

LANGUES ET GRAMMAIRES
EN (ILE DE) FRANCE

MARIE-ANNE SALLANDRE, ANNE ZRIBI-HERTZ
et MARIE PERINI, SFL/UNIVERSITE PARIS 8

LA LANGUE DES SIGNES FRANÇAISE (LSF)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du français écrit par les Sourds signeurs]

LGIDF

Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :

- un ***SITE INTERNET*** (*http://lgidf.cnrs.fr/*) conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Ile-de) France, des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales, une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans les langues étudiées, des jeux linguistiques, des documentaires, des ressources bibliographiques pour chaque langue et des liens conduisant à d'autres sites
- des ***FICHES LANGUES*** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones
- des outils « ***EN FRANÇAIS ET AILLEURS*** » sur des thématiques du français en regard avec les autres langues et des propositions d'activités pédagogiques.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Les langues des signes sont les langues naturelles pratiquées par les Sourds et leur entourage dans le monde entier. Les personnes qui se désignent comme *S*ourdes (initiale majuscule) sont celles qui, non seulement n'entendent pas mais qui revendiquent aussi leur appartenance à une communauté culturelle et linguistique centralement caractérisée par l'usage de la langue des signes. Les langues des signes sont par essence des langues minoritaires puisque la majorité de la population mondiale est entendante. Chaque communauté de locuteurs-signeurs a sa propre langue des signes, de même que les langues dites *vocales* diffèrent d'une communauté à l'autre. Il n'y a donc pas une langue des signes unique, bien que les Sourds signeurs d'origines géographiques différentes soient rapidement capables de se comprendre en adaptant les signes qu'ils connaissent et en recourant à des stratégies visuelles efficaces. Il existe cependant une langue véhiculaire appelée Signes Internationaux utilisée lors de rencontres internationales (colloques, rencontres sportives, etc.).

Il existe environ 200 langues des signes documentées aujourd'hui dans le monde. La Langue des Signes Française (LSF) a été officiellement reconnue comme « langue à part entière » en 2005, par la loi du 11 février 2005 sur le handicap et la citoyenneté.

Les langues des signes se caractérisent par une acquisition atypique : 95% des enfants sourds naissent dans des familles entendantes et n'acquièrent donc pas la langue des signes de manière précoce (Lavigne 2016, Humphries *et al*, 2019). Leur accès à cette langue dépend donc de décisions médicales et pédagogiques. Pour les 5% d'enfants sourds naissant dans des familles sourdes, la qualité de la transmission dépend de la compétence des parents en langue des signes et de leur relation à l'identité sourde et à la diglossie. A l'inverse, la majorité des parents sourds signeurs ont des enfants entendants auxquels ils transmettent leur langue des signes en tant que L1 familiale.

Les langues des signes sont des langues du face à face. Des systèmes graphiques existent (par exemple, SignWriting) mais sont peu utilisés. La LS-vidéo est en revanche un moyen de communication à distance très employé dans la communauté sourde. Le français est pour les élèves sourds signeurs une langue seconde, qui s'appréhende de manière privilégiée à l'écrit (les capacités de réception et de production en français parlé sont très variables d'un individu à l'autre). L'entrée dans l'écrit doit donc faire l'objet d'efforts précoces et soutenus, via des méthodes pédagogiques spécifiques, pour lesquelles les compétences en LSF, langue première, sont déterminantes (Kellerhals 2005, Perini et Righini-Leroy 2008).

ÉLÉMENTS DE MORPHO-PHONOLOGIE

Chaque signe est formé par la combinaison de huit paramètres, dont chacun a une fonction grammaticale précise :

- Quatre paramètres manuels : configuration des mains, orientation, emplacement (sur ou devant le corps), mouvement des mains ;
- Quatre paramètres non manuels : direction du regard, expression faciale, mouvement labial, posture corporelle.

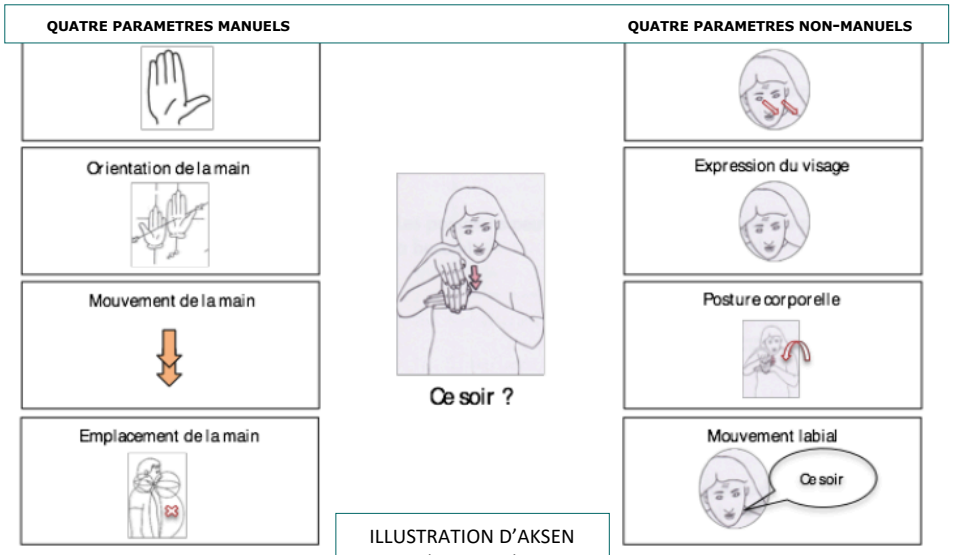


ILLUSTRATION D'AKSEN (2016 : 12)

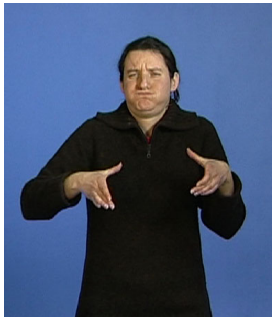
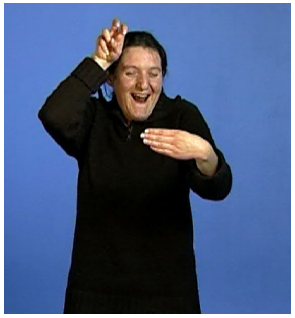
Certains signes sont réalisés avec une seule main (ex : BONJOUR <https://www.elix-lsf.fr/spip.php?page=signes&id_article=137586&type_vue=unitaire>), d'autres avec deux mains. Parmi ces derniers, certains sollicitent les deux mains symétriquement (ex : LIVRE : <https://www.elix-lsf.fr/spip.php?page=signes&id_article=183959>), d'autres asymétriquement (ex : LIRE : <https://www.elix-lsf.fr/spip.php?page=signes&id_article=183787>). Ces différents paramètres sont généralement porteurs de sens : ainsi, la configuration "main plate" dénotera la forme plate d'un livre ou d'une surface plane et la configuration "poing fermé", toute forme ronde (la tête d'un humain, un ballon ou un poing fermé). C'est pourquoi on compare parfois les signes des langues des signes aux idéogrammes chinois.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Quatre principaux types d'unités sont utilisés en LSF.

- Les *unités lexicales* (transcrites plus bas en majuscules), ou *signes*, dénotent des concepts conventionnels et forment le dictionnaire.
- Les *unités de transfert* (transcrites en minuscules), permettent de transférer dans la représentation signée des propriétés interprétatives, par exemple : taille, forme (1a), déplacement (1b) ; le signeur peut même incarner le référent dont il parle (1c).

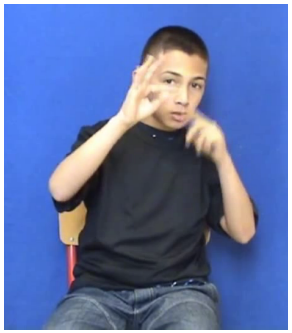
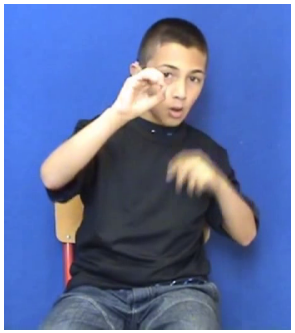
LSF	FRANÇAIS
(1a) ARBRE puis mains écartées et gonflement des joues	(1a') c'est un gros arbre (et je te le montre)
(1b) une main signe BARRIÈRE, l'autre signe CHEVAL, et fait sauter le cheval par-dessus la barrière	(1b') Le cheval saute par-dessus la barrière.
(1c) le signeur incarne un cheval qui galope	(2c') il y a un cheval qui galope.

Illustrations des ex 1a, 1b, 1c, corpus LS-COLIN (Cuxac et al 2002)

- Les *pointages* (manuels, corporels ou visuels) permettent d'identifier ou de ré-identifier les entités dont on parle en les localisant dans l'espace.
- L'*alphabet manuel* permet d'épeler des noms propres ou d'autres mots du français :

(2) chaque lettre est indiquée successivement par un signe qui la représente	(2') T.O.M. (dans une histoire de Tom & Jerry)

Illustrations de l'ex 2, corpus Creagest (Sallandre et al.2016) : le personnage du chat est épelé « T.O.M. »